

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

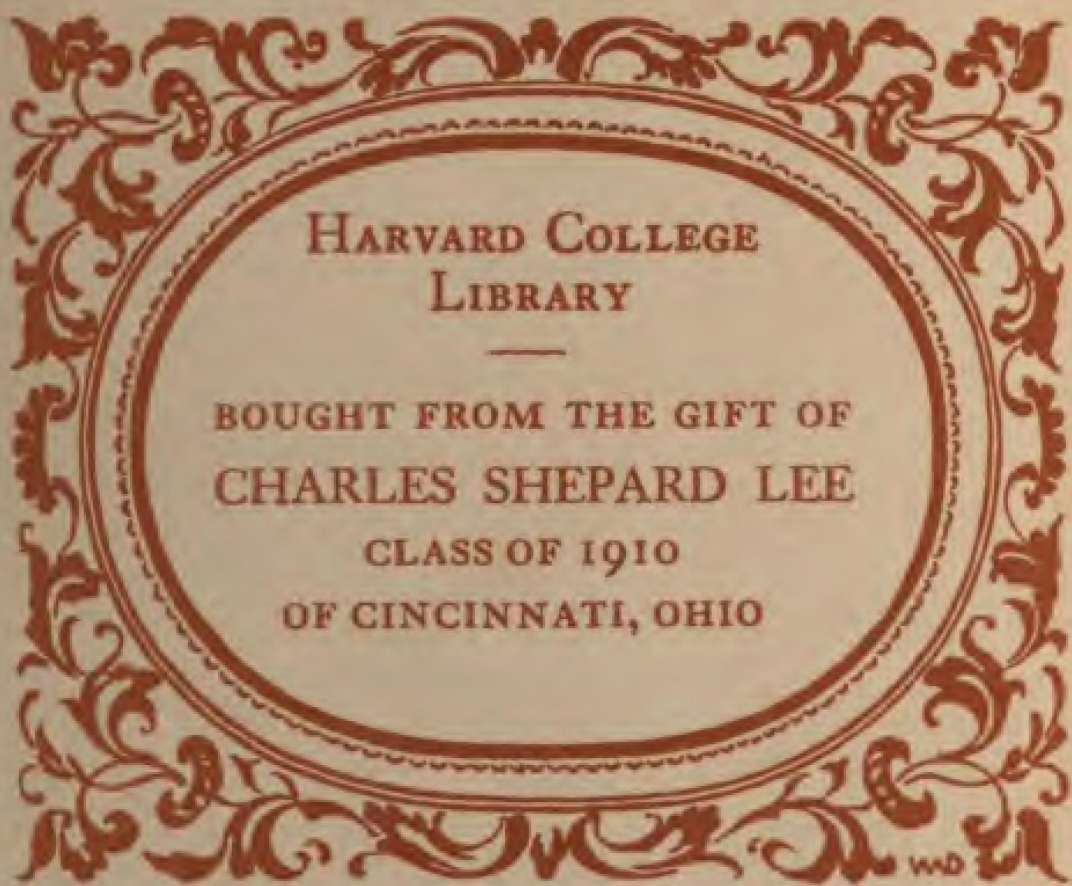
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

40515.2.49



The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

léimwessloii de l'édition de 1813 , tirée & très-petit nomlire.

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

DE LENDEMAIN Conte itUUtntiu«tt\$irrHrktfU.H
STRASBOURG M. 1>. CGC. LXI

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

i de l'édition de 1813 , tirée & très-petit nomlire.

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

DE LENDEMAIN Conte STRASBOURG M. I>. CGC. LXI

The text on this page is estimated to be only 3.50% accurate

$^{5/5} \cdot ? \cdot ^{\wedge}$, \mftmrA» «m V»«v* B«r|ar-UTniall.

• Une femme d'esprit est au diable en intrigue; c Et, dès que son caprice a prononcé tout bas «L'arrêt de notre bonheur, il faut passer le pas*.*) Cette pensée est justifiée par le petit conte Point de Lendemain, une des intrigues les plus piquantes que le spirituel Causeur du Lundi ait signalées à la curiosité de ses nombreux lecteurs dans un article sur Charles Nodier.) 1. Molière. Vieilles des femmes et acte m y scène m. 2. Portraits littéraires. Paris y Didier, 1858, «orne 1**, !>. 451-458.

— n — « Le dernier chapitre de mon « roman *) écrivait M. Sainte-Beuve en 1840, est une réminiscence très-égayée d'une « génération légère, qui avait « eu, comme Nodier Fa très-bien dit, Faulstich pour Téméraire. J'aime peu à tous « égards ce dernier chapitre^ « si spirituel qu'il soit, il rappelle trop son modèle par « des côtés non-seulement scabreux, mais un peu vulgaires. Je ne sais en ce genre « de vraiment délicat que le 1. Nouvelle de Charles Nodier, publiée en 1803.

— m — «petit conte Point de Lendem main de Denon, qu'on peut
«citer sans danger, puisqu'on « ne trouvera nulle part à le « lire. » Si M.
Sainte-Beuve ne s'était occupé que du dernier chapitre de mon roman y il
n'aurait pas, d'abord excité la curiosité en citant un livre dont la lecture
paraît à son avis offrir des dangers, puis commis une erreur, car, tout le
monde peut trouver à lire ce conte, et enfin, ce qui est plus sérieux, fait
naître dans

— IV — l'esprit de ses lecteurs Tidée, que lui-même a lu d'une manière bien superficielle certains ouvrages auxquels il a cependant consacré des articles de critique. Il y a même lieu de s'étonner que M. Sainte-Beuve n'ait pas remarqué dans la Physiologie du mariage^ dont il avait cependant déjà parlé en 1834, ce petit conte ^vraiment délicaU intercalé presque en entier par Balzac dans

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

« nonce vn compatriote bien «appris de Rabelais j on au «moins
de Béroulde de Vefi*

The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate

Lderédlttoiidel812, tirée à très-petit n

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

DE LENDEMAIN Conte STRASBOURG M. D. CCC. CXI

— VIII — stances qui ont amené la publication de cet opuscule par Denon. «Un jour, à la fin d'un re« pas donné à quelques intimes «par le prince Lebrun, les «convives, échauffEés par le «Champagne, en étaient sur «le chapitre intarissable des « ruses féminines. La récente «aventure arrivée à MTM® la « comtesse R. D. S. J. D. A. *) «à propos d'un collier, avait « été le principe de cette con« versation. Un artiste aimable. 1. Regnault de Saint-Jean-d'Angely.

— IX — «un savant aimé de Tempe«reur, soutenait vigoureuse«ment Topinion peu virile, « suivant laquelle il serait in«terdit à Tliomme de résister « avec succès aux trames our« dies par la femme. J'ai heu«reusement éprouvé, disait-il, «que rien n'est sacré pour « elles «Les dames se récrièrent. — « Mais je puis citer un fait. — « Cest une exception ! — « Ecoutons rhistoire! ... dit «une jeune dame. «Oh, racontez-nous-la! s'é« crièrent tous les convives.

— X — «Le prudent vieillard jeta «les yeiix autour de lui, et « après avoir vérifié Têge des «dames, il sourit en disant: «Puisque nous avons tous ex« périmenté la vie , je consens « à vous narrer l'aventure. Il « se fit un grand silence, et le « conteur commença. « Plus d'une fois les dames , «privées de leurs éventails, «rougirent des aveux un peu «trop sincères faits par Tai«mable vieillard, dont Télo«cution prestigieuse obtint «grâce pour certains détails

— XI — «de ses amours éphémères, « détails que nous avons
sup« primés comme trop erotiques «pour Tépoque actuelle. Ce«pendant, il
est à croire que « chaque damele complimente «particulièrement; car quel«
que temps après il leur oi&it «à toutes, ainsi qu'aux con« vives masculins,
un exem«plaire de son récit imprimé « à vingt-cinq exemplaires par «Pierre
Didot. C'est sur le «n® 24*) que nous avons pris 1. I«es exemplairM ne
sont pas nmm^rotéi.

— XII — « les éléments de cette narra«tion.» Le bruit courut alors qu'une princesse impériale avait fourni les principaux traits du tableau, et que Denon était un peintre indiscret. On n'ignore pas que Denon connut beaucoup par sa liaison avec Dorât , cette femme, aussi gracieuse qu'aimable,*) dont le poète Lebrun a dit: 1. IC»* Moalardy auteur de plnsienrs ouvrages en prose et en vers , aujourd'hui oubliés y qui épousa M. le comte de Beauharnais, Tonele d'Alexandre de Beauharnais, premier mari de rimpératrice Joséphine.

— xra — Chloé belle et pofite a deax petits travers Elle fait son visage et ne fait pas ses vers. A la suite de ces bruits, plusieurs exemplaires de ce conte auraient été détruits. Dans les premières éditions de la Physiologie du mariage^ Balzac n'indique aucun nom d'auteur; ce n'est que dans une des dernières de cet ouvrage qu'il fit connaître que Point de lendemain ne lui appartenait qu'en qualité d'éditeur, puis mieux renseigné à l'égard du conte et du conteur, il remplaça le nom de

— XIV — Denon par celui de Dorât dans l'édition de la Comédie
hvr marne. La plupart des bibliographes ne mentionnent que la petite
édition que le baron Vivant-Denon, alors directeur général des musées de
Tempire, fit imprimer, en 1812, chez Pierre Didot sans nom d'auteur. Us
ignoraient sans doute l'existence de Point de lendemain dans les œuvres de
Dorât. Cependant M. Brunet, dans sa dernière édition du

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

— XV — Manuel de Vamateur délivres*)^ tome II j r^ partie^ indique que le conte parut pour la première fois dans les œuvres de Dorât. M. Paul Chéron, de la bibliothèque impériale, dans son Catalogue général de la librairie française au XIX^ siècle*)^ signale également ce conte, et l'attribue à Dorât, n dit qu'il a été tiré à 300 1. Point de Lendemain , 1812; In -18, 52 p., papier vélin. Opuscule tiré à petit nombre , n'a point été mis dans le oom* merce; il y a nn exemplaire sur peau vélin: venau 85 fr. 60 c. Chateaugiron, vendu 20 fir. br. , en mars 1824. 2. Répertoire très - utile , édité par M. Janet , mais qui malheureusement est loin d'être achevé ; prime de Taneien Courrier de la librairie.

— XVI — exemplaires, c'est évidemment une erreur, car cette petite plaquette n'a été tout au plus tirée qu'à 30 ; elle est très-rare aujourd'hui et ne se trouve que dans quelques bibliothèques d'amateurs.*) Il nous reste maintenant à 1. L'édition de 1812 de ce conte ne se trouverait même plus à la bibliothèque impériale. Elle figurait cependant dans les catalogues des bibliothèques de MM. de Pixérécourt , baron de Montaran , A. Renouard , catalogue T.... (Tripiet) 1854. Catalogue à prix marqués de M. Potier 1861 , et dans celui de M. de Cigongne. Voir aussi la Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'Amour, aux femmes, au mariage, par M. le C. d'I***. Paris, Gay, 1861; p. 81, et le Trésor des livres rares et curieux, par Grœsse; 2^e vol., ouvrage actuellement en cours de publication à Leipzig.

— XVII — examiner si Denon n'a pas été plagiaire. Denon écrivait élégamment; il contait surtout fort bien, et sa conversation spirituelle et toujours fertile en anecdotes amusait beaucoup Louis XV et Madame de Pompadour. Il n'est donc pas probable qu'il se soit attribué un conte qui avait été imprimé*) déjà 1. Coup d'ail sur la littérature ou collection d'ouvrages tant en prose qu'en vers par M^e Dorât pour faire suite à ses œuvres» Amsterdam, 1780 j 2 vol. in-8«. On lit à la page 87 dn 2* vol. du recueil: «Il ne se « trouve que dans mes mélanges littéraires ■ et Je l'ai transporté dans cette édition

— xviii — en 1780; aussi' avons-nous la certitude morale que Dorât est Fauteur de Point de lendemain ^ car les changements apportés à l'édition publiée par Denon trente ans plus tard sont presque insignifiants et ne consistent guère qu'en quelques corrections de style. Si le champ des suppositions est ouvert, et il doit l'être quand il s'agit de disculper fl pour ceux qui désirent se le procurer fl dans un ouvrage moins volumineux. » On le trouve également dans un volume de Dorât intitulé: Lettres d'une Chanoineuse. Paris, Delalain, 1780; p. 46, avec cette note : Cette pièce est tirée du Coup d'œil, etc.

— XIX — un auteur accusé de plagiat, on pourrait être porté à croire, en voyant tout l'intérêt de Denon pour ce petit conte, qu'il en a été le héros et que Dorât n'a fait que mettre en lumire les confidences de l'artiste. MTM® la comtesse Isabella Albrizzi, dans ses *Ritrati*[^])[^] parle avec enthousiasme des succès galants de Denon et l'on sait qu'amoureux de toutes les actrices et afin d'avoir le privilège de les voir plus fré1. *Ritrati*. Bretcia, 1807, in-18.

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

— XX — qitemmeBiÉ, il àonjmauxFrcmçaù une comédie , Le bonFire , qui eut un succès médiocre^ On peut donc lui attribuer Faventure^ et il serait assez piquant que lernarquis mmoMr tarisé tout m minautoris^cmtj fut Dorât lui-même a^ec qui Denon éta,it, très lié. Il existe encore un petit volumQ ii;ititulé : La Nuit fkrveilUuse ou le me plus vitra du jplaisivy^ ç'^t le conte 1. ln-18 (s. 1. Q. d.) Nulle part et partout. 122 p. avec figures licencieuses ne se rapportant même pas au texte. Une suite inédite du conte Point de Lendemain aurait paru également i la Vente des Autographes de V* dp Pixérécourt sous le n" 198.

— XXI — Point de lendemain amplifié par des détails trop licencieux. Ce livre de la fin du siècle dernier, imprimé bien certainement dans un moment où la discorde avait substitué la licence à la liberté de la presse, n'était pas inconnu à Denon. Bien que pour nous il n'en soit pas l'auteur, ce volume lui a au moins servi quand il a publié sa petite édition. Nous trouvons, en effet, pour appuyer notre assertion, le passage suivant dans le conte de Dorât page 235:

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

— XXII — jf II en est des baisers comme jj des confidences j ils s'attirent y^ En effet, etc. ^ Dans la Nuit Merveilleuse il y a : y. Il en est ^ des baisers comme des cmfir jfdencesy ils s'attirent^ ils s'acjy celèrent et s'échauffent les uns ffpar les autres.^ Cette dernière phrase est identique dans Tédition de Denon. Depuis, maint auteur dramatique*) a pillé le sujet du 1. M(idame du Chatelet ou Point de Lendemain, comédie en 1 acte, mêlée de chant, par MM. Ancelot et Gustave. Pari», 1832. Le Plastron f comédie en 2 actes, mêlée

— xxni — conte Point de lendemain qui est sans contredit une des plus charmantes productions du genre galant ; on y admire un esprit vif, des détails aussi ingénieux que gracieux et une peinture assez vraie des travers aimables qui caractérisaient si bien la nation française au dix-huitième siècle. C'est une fourberie des plus séduisantes ourdie par la de chant, par MM. Xavier, Davert et Lauzanne. Paris, 1839. Le Chandelier, comédie d'Alf. de Musset. Cette comédie diffère un peu du conte par la conclusion; le Chandelier a un lendemain.

— XXIV — femme pour satisfaire un caprice. Quant à sa morale , Balzac l'a définie; « cette anecdote », dit-il, « a le mérite de « présenter à la fois de hautes « instructions aux maris, et « aux célibataires la peinture « des mœurs du siècle der«nier. »

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

POINT DE LENDEMAIN, CONTE.

POINT DE LENDEMAIN, CONTE. J'AIMAIS éperdnment la comtesse de***; j'avais ringt ans, et j'étais ingénu ; elle me trompa , je me fâchai , elle me quitta. J'étais ingénu , je la regrettai ; j'avais vingt ans, elle me pardonna: et comme j'avais vingt ans, qne j'étais ingénu , toujours trompé , mais plus quitté, je me croyais l'amant le mieux aimé, partant le plus heureux des hommes. Bile était amie de madame de T , qui semblait avoir quelques projets sur ma personne , mais sans que sa dignité fût compromise. Comme on le verra, madame de T . . . avait des principes de décence

(2) auxquels elle était scrupuleusement attachée. Un jour que j'allais attendre la Comtesse dans sa loge, je m'entends appeler de la loge voisine. K'était-ce pas encore la décente madame de T...? Quoi! déjà? me dit-on. Quel désœuvrement! Venez donc près de moi. — J'étais loin de m'attendre à tout ce que cette rencontre allait avoir de romanesque et d'extraordinaire. On va vite avec l'imagination des femmes ; et dans ce moment celle de madame de T ... fut singulièrement inspirée. Il faut, me dit-elle, que je vous sauve le ridicule d'une pareille solitude ; puisque vous voilà , il faut l'idée est excellente, n semble qu'une main divine vous ait conduit ici. Auriezvous par hasard des projets pour ce soir? Ils seraient vains, je vous en avertis; point de questions , point de résistance... appelez mes gens. Vous êtes charmant.

(3) ~ Je me prosterne ... on me presse de descendre} J'obéis. —
Allez chez Monsieur, dit-on à nn domestique, avertissez qu'il ne rentrera pas ce soir Puis on lui parle à l'oreille , et on le congédie. Je veux hasarder quelques mots , l'opéra commence , on me fait taire : on écoute , ou l'on fait semblant d'écouter. A peine le premier acte est-il fini , que le même domestique rapporte un billet à madame de T . . . , en lui disant que tout est prêt. Elle sourit , me demande la main , descend, me fait entrer dans sa voiture, et je suis déjà hors de la ville avant d'avoir pu m'informer de ce qu'on voulait faire de moi. Chaque fois que je hasardais une question , on répondait par un éclat de rire. Si je n'avais bien su qu'elle était femme à grandes passions , et que dans l'instant même elle avait une inclination, inclination dont elle ne pouvait

ignorer que Je fasse instruit , J'aurais été tenté de me croire en bonne fortune. Elle connaissait également la situation de mon cœur , car la comtesse de *** était y comme je Tai déjà dit, l'amie intime de madame de T ... Je me défendis donc toute idée présomptueuse , et j'attendis les événements. Nous relayâmes , et repartîmes comme l'éclair. Cela commençait à me paraître plus sérieux. Je demandai avec plus d'instance Jusqu'où me mènerait cette plaisanterie. — Elle vous mènera dans un très-beau séjour; mais devinez où: oh! je vous le donne en mille chez mon mari. Le connaissez-vous? — Pas du tout. — Je crois que vous en serez content: on nous réconcilie. Il y a six mois que cela se négocie , et il y en a un que nous nous écrivons. Il est j je pense , assez galant à mbi d'aller le trouver. — Oui : mais , s'il vous plaît, que ferai-je là, moi? A quoi

(5) puis-Je y être bon ? — Ce sont mes affaires. J'ai craint l'ennui d'un tête-à-tête; vous êtes aimable , et je suis bien aise de vous avoir. — Prendre le jour d'un raccomodement pour me présenter , cela me paraît bizarre. Vous me feriez croire que je suis sans conséquence. Ajoutez à cela l'air d'embarras qu'on apporte à une première entrevue. En vérité , je ne vois rien de plaisant pour tous les trois dans la démarche que vous allez faire. — Ah! point de morale, je vous en conjure; vous manquez l'objet de votre emploi. Il faut m'amuser, me distraire, et non me prêcher. — Je la vis si décidée , que je pris le parti de l'être autant qu'elle. Je me mis à rire de mon personnage, et nous devînmes très-gais. Nous avions échangé une seconde fois de chevaux. Le flambeau mystérieux de la nuit éclairait un ciel pur et répandait

(6) un demi-jour très>yolaptaenz. Nous approchions du lieu où allait finir le tête-à-tête. On me faisait , par intervalles , admirer la beauté du paysage , le calme de la nuit, le silence touchant de la nature. Pour admirer ensemble , comme de raison, nous nous penchions à la même portière; le mouvement de la voiture faisait que le visage de madame de T . . . et le mien s'entretouchaient. Dans un choc imprévu , elle me serra la main ; et moi y par le plus grand hasard du monde , je la retins entre mes bras. Dans cette attitude, je ne sais ce que nous cherchions à voir. Ce qu'il y a de sûr , c'est que les objets se brouillaient à mes yeux , lorsqu'on se débarrassa de moi brusquement, et qu'on se rejeta au fond du carrosse. Votre projet, dit-on après une rêverie assez profonde , est-il de me convaincre de l'imprudence de ma démarche ? — Je fus embarrassé de la question. Des

(7) projets . . . avec vous . . . quelle duperie! vous les verriez venir de trop loin : mais un hasard , une surprise . . . cela se pardonne. — Vous avez compté li-dessus , à ce qu'il me semble. — Nous en étions là sans presque nous apercevoir que nous entrions dans l'avant-cour du château. Tout était éclairé, tout annonçait la joie, excepté la figure du maître, qui était rétive à l'exprimer. Un air languissant ne montrait en lui le besoin d'une réconciliation, que pour des raisons de famille. La bienséance amène cependant M. de T . . . jusqu'à la portière. On me présente, il offre la main, et je suis, en rêvant à mon personnage, passé, présent, et à venir. Je parcours des salons décorés avec autant de goût que de magnificence, car le maître de la maison raffinaît sur toutes les recherches de luxe. Il s'étudiait à ranimer les ressources d'un phy

(8) slqne éteint, par dea images de volupté. Ne sachant que dire, je me sauvai par l'admiration. La déesse s'empresse de faire les honneurs du temple, et d'en recevoir les compliments. — ; Vous ne voyez rien; il faut que Je vous mène à l'appartement de Monsieur. — Madame , il 7 a cinq ans que Je l'ai tait démolir. — Ah ! ah ! dit-elle. — A souper , ne voilAt-il pas qu'elle s'avise d'olRrir à Monsieur du veau de rivière, et que Monsieur lui répond: Madame , il y a trois ans que je suis au lait. — Ah I ah ! dit-elle encore. — Qu'on se peigne une conversation entre trois êtres si étonnés de se trouver ensemble ! Le soupe finit. J'imaginai que nous nous coucherions de bonne heure; mais je n'imaginai bien que pour le mari. En entrant dans le salon : Je vous sais gré, Madame, dit-il, de la précaution que vous avez eue d'amener Monsieur.

(9) youisveBjngé qne j'étais deméebsnte reiBouree pour laTeillée, et Totia ares bien Jngé, car Je me retire. Puis, se tonmant de mon côté , il i^onta d'un air ironique: Monsienr voudra bien me pardonner, et se ebarger de mes ezcnses auprès de Madame. H nous quitta. Nous nous regardâmes , et , pour nous distraire de toutes réflexions, madame de T ... me proposa de faire un tour sur la terrasse, en attendant que les gens eussent soupe. La nuit était superbe; elle laissait entrevoir les objets, et semblait ne les voiler que pour donner plus d'essor à l'imagination. Le cbâteau ainsi que les Jardins, appuyés contre une montagne, descendaient en terrasse Jusque sur les rives de la Seine ; et ses sinuosités multipliées formaient de petites tlet agrestes et pittoresques, qui variaient les tableaux et augmentaient la obame de ee beau lieu.

(10) Ce fat Bar la plus longue de ces terrasses que nous noas promenâmes d'abord: elle était coaverte d'arbres épais. On s'était remis de l'espèce de persifflage qu'on venait ^'essuyer; et tout en se promenant, on me fit quelques confidences. Les confidences s'attirent, j'en faisais à mon tour, elles devenaient toujours plus intimes et plus intéressantes, n y avait long-temps que nous marchions. Elle m'avait d'abord donné son bras I ensuite ce bras s'était entrelacé, je ne sais comment, tandis que le mien la soulevait et l'empêchait presque de poser à terre. L'attitude était agréable, mais fatigante à la longue , et nous avions encore bien des choses à nous dire. Un banc de gazon se présente ; on s'y assied sans changer d'attitude. Ce fut dans cette position que nous commençâmes à faire l'éloge de la confiance, de son charme, de ses douceurs. Ehl me dit-elle, qui

(11) pent en Jouir mieux que nous, ayee moins d'effroi? Je sais trop combien vous tenez au lien que je vous connais, pour avoir rien à redouter auprès de vous. ~ Peut-être voulait -elle être contrariée, je n'en fis rien. Nous nous persuadâmes donc mutuellement qu'il était impossible que nous pussions jamais nous être autre chose que ce que nous nous étions alors. J'appréhendais cependant, lui dis-je , que la surprise de tantôt n'eût effrayé votre esprit. — Je ne m'alarme pas si aisément. — Je crains cependant qu'elle ne vous ait laissé quelques nuages. — Que faut-il pour vous rassurer? — Vous ne devinez pas? — Je souhaite d'être éclaircie. — J'ai besoin d'être sûr que vous me pardonnez. — Et pour cela il faudrait ... ? ~ Que vous m'accordassiez ici ce baiser que le hasard ... — Je le veux bien : vous seriez trop fier si je le refusais. Votre amonr-propre vous ferait

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

(12) «roire que je tous erains. — On voulmt prétenir les illnsions , et j'ent le baifeer. n en est des baisers eomme des confldeneest ils s'attirent^ ils s'accélèrent, ils s'échauffent les uns i»ar les autres* Bn effet) le premier ntt fat pas plnstôt donné qn'nn second lesniTit; puis, nn autre: ils se pressaient, ils enbreeoa' paient la conrersation , ils la rempl*> çaient ; à peine enfin laissaient-ils anx sonpirs la liberté de s'échapper. Le silence snrvint, on l'entendit (car on entend quelquefois le silence)! il effraya. Nous nous levAmes sans mot dire, et recommençâmes A marcher. & faut rentrer, dit-elle, l'air du soir tt« nous tant rien. Je le crois moins dangereux pour vous, lui répondis-je« — Oni, je snis moins susceptible qu'une autre) maie n'importe, rentrons. ->- C'est par égard pour moi, sans doute • * • * vous roules me défendre contre le danger des imprM

(13) sions d'une telle promenade et des sttites qu'elle pourrait ayoir pour moi seul. — C'est donner de la délicatesse à mes motifs* Je le veux bien comme cela... mais rentrons, je l'exige: (propos gauches qu'il faut passer à deux êtres qui s'efforcent de prononcer, tant bien que mal, tout autre chose que ce qu'ils ont à dire). Elle me força de reprendre le chemin du château. Je ne sais , je ne savais du moins si ee parti était une yiolenoe qu'elle se faisait, si c'était une résolution bien décidée , on si elle partageait le chagrin que j'avais de voir terminer ainsi une scène si bien commencée; mais, par un mutuel instinct, nos pas se ralentissaient, et nous cheminions tristement , mécontents l'un de l'autre et de nous -mêmes. Nous ne savions ni à qui, ni à quoi nous en prendre. Nous n'étions ni l'un ni l'autre en droit de rien exiger, de riendeman

(U) der: noua n'avions pas seulement la ressource d'un reproche. Qu'une querelle nous aurait soulagés 1 mais o& la prendre ? Cependant nous approchions, occupés en silence de nous soustraire au devoir que nous nous étions imposé si maladroitement. Nous touchions à la porte lorsqu'enfln madame de T . . . parla. — Je suis peu contente de vous . . . après la confiance que Je vous ai montrée , il est mal ... si mal de ne m'en accorder aucune ! Voyea si depuis que nous sommes ensemble , vous m'avez dit un mot de la Comtesse. Il est pourtant si doux de parler de ce qu'on aime! et vous ne pouvez douter que Je ne vous eusse écouté avec intérêt. C'était bien le moins que J'eusse pour vous cette complaisance après avoir risqué de vous priver d'elle. — N'ai-Je pas le même reproche à vous faire, et n'auriez -vous point paré à bien des

{ >5) choses , si an liett de me rendre confident d'nne
réconciliation avec nn mari , vous m'aviez parlé d'nn cboizplus conyenablei
d'an choix . . . — Je vons arrête . . . songez qu'un soupçon seul nons blesse.
Pour peu que TOUS connaissiez les femmes, vous sayez qu'il faut les
attendre sur les confidences . . . Revenons à vous : où en êtes-vous avec
mon amie? vous rend-on bien heureux ? Ah ! je crains le contraire : cela
m'afflige, car je m'intéresse si tendrement à vons I Oui , monsieur , je m'y
intéresse . . . plus que vons ne pensez peutêtre. — Ehl pourquoi donc,
madame, vouloir croire avec le public ce qu'il s'amuse à grossir, à
circonstancier ? — épargnez-vous la feinte; je sais sur votre compte tout ce
que l'on peut savoir. La Comtesse est moins mystérieuse que vons. Les
femmes de son espèce sont prodigues des secrets de leurs adorateurs ,
surtout lorsqu'une tournure discrète comme la

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

(16) rttté povrrait leur dérober leurs triomphes. Je suis loin de Taftettser de coquet* terie ; mais une prude n*a pas moins de ▼anité qu'une coquette. Parles - moi franchement: n'ôtes tous pas souvent la ▼ietime de cet étrangre caractère ? Parles , parles. •> Mais, Madame, tous voulies rentrer ... et Vair • . . -* H a changé. Bile aTait repris mon bras, et nous recommencions à marcher sans que Je m'aperçusse de la route que nous prs* nions. Oe qu'elle Tenait de me dire de l'amant que Je lui connaissais , ce qu'elle me disait de la maîtresse qu'elle me saTait, oe Toyage , la scène du carrosse , celle du banc de gazon , l'heure, tout cela me troublait ; J'étais tour-à-tour emporté par l'amour-propre ou les désirs, et ramené par la rétexion. J'étais d'ailleurs trop ému pour me rendre compte de ce que J'éprouvais. Tandis que J'étais en proie à des mouvements sieoafns, elle aTait

(17) continué de parler, et toujours de la Comtesse. Mon silence paraissait enlever tout ce qu'il lui plaisait d'en dire. Quelques traits qui lui échappèrent me firent pourtant revenir à moi. Comme elle est fine , disait-elle ! qu'elle a de grâces ! une perfidie dans sa bouche prend l'air d'une saillie; une infidélité paraît un effort de raison , un sacrifice à la décence. Point d'abandon; toujours aimable; rarement tendre, et jamais vraie ; galante par caractère , prude par système , vive , prudente , adroite , étourdie , sensible , savante , coquette , et philosophe : c'est un Protée pour les formes , c'est une grâce pour les manières : elle attire , elle échappe. Combien je lui ai vu jouer de rôles ! Entre nous, que de dupes l'environnent ! Comme elle s'est moquée du Baron ... ! Que de tours elle a faits au Marquis ! Lorsqu'elle vous prit, c'était pour distraire deux rivaux trop

{ 18) impradens , et qui étaient sur le point de faire nn éclat. Elle les avait trop ménagéii, ils avaient eu le temps de Pobserver ; ils auraient fini par la convaincre. Mais elle vous mit en scène , les occupa de vos soins , les amena à des recherches nonvelles , vous désespéra y vous plaignit, vous consola ; et vous fûtes contents tous quatre. Ah! qu'une femme adroite a d'empire sur vous ! et qu'elle est heureuse lorsqu'à ce jeu-là elle affecte tout et n'y met rien du sien I — Madame de T accompagna cette dernière phrase d'un soupir très significatif. C'était le coup de maître. Je sentis qu'on venait de m'ôter un bandeau de dessus les yeux, et ne vis point celui qu'on y mettait. Mon amante me parut la plus fausse de toutes les femmes, et je crus tenir l'être sensible. Je soupirai aussi, sans savoir à qui s'adressait ce soupir, sans démêler si le

(19) regret ou l'espoir l'avait fait naître. On parut fâchée de m'avoir affligée, et de s'être laissée emporter trop loin dans une peinture qui pouvait paraître suspecte , étant faite par une femme. Je ne concevais rien de tout ce que j'entendais. Nous emprîmes la grande route du sentiment , et la reprîmes de si haut , qu'il était impossible d'entrevoir le terme du voyage. Au milieu de nos raisonnements métaphysiques , on me fit apercevoir au bout d'une terrasse , un pavillon qui avait été le témoin des plus doux moments. On me détailla sa situation, son ameublement. Quel dommage de n'en pas avoir la clef! Tout en causant, nous en approchions, n se trouva ouvert ; il ne lui manquait plus que la clarté du jour. Mais l'obscurité pouvait aussi lui prêter quelques charmes. D'ailleurs, je savais combien était charmant l'objet qui allait embellir.

(20) Nons frémîmes en entrant. C'était un sAnctnaire, et c'était celui de l'amoar. Il s'empara de nous; nos genoux flé> chirent: nos bras défaillants s'enlacèrent , et , no pouvant nous soutenir , nous allâmes tomber sur un canapé qui occupait une partie du temple. La lune se couchait, et le dernier de ses rayons emporta bientôt le voile d'une pudeur qui, je crois, devenait importune. Tout se confondit dans les ténèbres. La main qui voulait me repousser sentait battre mon cœur. On voulait me fuir, on retombait plus attendrie. Nos âmes se rencontraient, se multipliaient; il en naissait une de cha^ eun de nos baisers. Devenue moins tumultueuse , nvresse de nos sens ne nous laissait cependant point encore l'usage de la voix. Nous nous entretenions dans le silence par le langage de la pensée. Madame de T . . . se réfugiait dans mes bras , cachait sa tête

(21) dans mon sein , soupirait , et se calmait à mes caresses : elle s'affligeait , se consolait , et demandait de Pamour pour tout ce que l'amour venait de lui ravir. Cet amour , qui l'effrayait un instant avant , la rassurait dans celui-ci. Si , d'un côté , on veut donner ce qu'on a laissé prendre I on veut, de l'autre, recevoir ce qui fut dérobé ; et de part et d'autre , on se hâte d'obtenir une seconde victoire pour s'assurer de sa conquête. Tout ceci avait été un peu brusqué. Nous sentîmes notre faute. Kous reprimes avec plus de détail ce qui nous était ébappé. Trop ardent, on.e8t moins délicat. On court à la jouissance en confondant toutes les délices qui la précèdent: on arrache un nœud, on déchire une gaze ! t»artout la volupté marque sa trace , et bientôt l'idole ressemble à la victime. Plus calmes , nous trouvâmes l'air plus pttr, plus frais. Nous n'avions pas

(22) entendn que la rivière , dont les flots b*ignent les murs du pavillon , rompait le silence de la nuit par un murmure doux qui semblait d'accord avec la palpitation de nos cœurs. L'obscurité était trop grande pour laisser distinguer aucun objet; mais àtravers le crêpe transparent d'une belle nuit d'été j notre imagination faisait d'une île qui était devant notre pavillon un lieu enchanté. La rivière nous paraissait couverte d'amours qui se jouaient dans les flots. Jamais les forêts de Guide n'ont été si peuplées d'amans , que nous en peuplions l'autre rive. Il n'y avait pour nous dans la nature que des couples heureux, et il n'y en avait point de plus heureux que nous. Nous aurions défié Psyché et l'Amour. J'étais aussi jeune que lui; je trouvais madame de T... aussi charmante qu'elle. Plus abandonnée , elle me sembla plus ravissanté encore. Chaque moment me livrait

(23) une beauté. Le flambeau de l'amour me réclairait pour les yeux de l'âme, et le pins sûr des sens confirmait mon bonheur. Quand la crainte est bannie, les caresses cherchent les caresses : elles s'appellent plus tendrement. On ne veut plus qu'une faveur soit ravie. Si l'on diffère, c'est raffinement. Le refus est timide, et n'est qu'un tendre soin. On désire, on ne voudrait pas : c'est l'hommage qui plaît... Le désir flatte... L'âme en est exaltée... On adore... On ne cédera point. . . On a cédé. Ah ! me dit-elle avec une voix céleste, sortons de ce dangereux séjour; sans cesse les désirs s'y reproduisent, et l'on est sans force pour leur résister. — Elle m'entraîne. Nous nous éloignons à regret; elle tournait souvent la tête; une flamme divine semblait briller sur le parvis. Tu l'as consacré pour moi, me disait-elle. Qui saurait jamais y plaire comme toi?

(24) Comme ta sais aimer! Qu'elle est heureuse! — Qui donc, m'écriai-je avec étonnement? Ah! l'je dispense le bonheur f à quel être dans la nature pouvezvous porter envie? Nous passâmes devant le bane de gazon, nous nous j arrêtâmes involontairement et avec une émotion muette. Quel espace immense, me ditelle, entre ce lieu-ci et le pavillon que nous venons de quitter! Mon âme est si pleine de mon bonheur, qu'à peine puis-je me rappeler d'avoir pu vous résister. Bh bien! lui dis-je, verrai-je se dissiper ici le charme dont mon imagination s'était remplie là-bas? Ce lieu me sera-t-il toujours fatal? — En est-il qui puisse te l'être encore quand je suis avec toi? — Oui, sans doute, puisque je suis aussi malheureux dans celui-ci que je viens d'être heureux dans l'autre. L'amour vent des gages multipliés : il croit n'avoir rien obtenu tant qu'il lui reste à obtenir.

{ 25) _ Encore... Non , je ne puis permettre... Non, jamais... — Et après un long silence: Mais tu m'aimes donc bien! Je prie le lecteur de se souvenir que j'ai vingt ans. Cependant la conversation changea d'objet: elle devint moins sérieuse. On osa même plaisanter sur les plaisirs de l'amour, l'analyser, en séparer le moral , le réduire au simple , et prouver que les faveurs n'étaient que du plaisir; qu'il n'y avait d'engagement (philosophiquement parlant) que ceux que l'on contractait avec le public, en lui laissant pénétrer nos secrets, et en commettant avec lui quelques indiscretions. Quelle nuit délicieuse, dit -elle, nous venons de passer par l'attrait seul de ce plaisir, notre guide et notre excuse! Si des raisons , j e le suppose , nous forçaient à nous séparer demain, notre bonheur, ignoré de toute la nature , ne nous laisserait, par exemple, aucun lien à dé3

(26) Boner . . . quelques regrets i dont un 8oa> venir agréable serait le dédommagement ... et pais , an fait , du plaisir , sans toutes les lenteurs , le tracas et la tyrannie des procédés. Nous sommes tellement machinée (et J'en rougis), qu'an lien détente la délicatesse qui me tourmentait avant la scène qui venait de se passer , j'étais au moins pour moitié dans la hardiesse de ces principes ; je les trouvais sublimes i et Je me sentais déjà une disposition trèsprochaine à l'amour de la liberté. La belle nuit , me disait-elle I les beaux lieux! n y a huit ans que Je les avais quittés ; mais ils n'ont rien perdu de leur charme } ils viennent de reprendre pour moi tous ceux de la nouveauté; nous n'oublierons Jamais ce cabinet, n'est-il pas vrai? Le chAteau en recèle un plus charmant encore ; mais on ne peut rien vous montrer : vous êtes comme un enfant

(27) qui vent toucher à tout, et qui brise tout ce qu'il touche. —
Un mouvement de curiosité | qui me surprit moi-même, me fit promettre de
n'être que ce que Ton voudrait. Je protestai que j'étais devenu bien
raisonnable. On changea de propos. Cette nuit, dit-elle, me paraîtrait
complètement agréable, si je ne me faisais un reproche. Je suis fâchée,
vraiment fâchée de ce que je vous ai dit de la Comtesse. Ce n'est pas que je
veuille me plaindre de vous. La nouveauté pique. Vous m'avez trouvée
aimable, et j'aime à croire que vous étiez de bonne foi ; mais l'empire de
l'habitude est si long à détruire, que je sens moi-même que je n'ai pas ce
qu'il faut pour en venir à bout. J'ai d'ailleurs épuisé tout ce que le cœur a de
ressources pour enchaîner. Que pourriez-vous espérer maintenant près de
moi ? Que pourriez-vous désirer ? Et que devient-on avec une femme, sans
le

. (28) désir et respiration ! Je vous ai tout prodigué : à peine peut-être me pardonnerez-vous un jour des plaisirs qui, après le moment d'ivresse, vous abandonnent à la sévérité des réflexions. A propos, dites-moi donc, comment avez-vous trouvé mon mari? Assez maussade, n'est-il pas vrai? Le régime n'est point aimable. Je ne crois pas qu'il vous ait vu de sang-froid. Notre amitié lui deviendrait suspecte. Il faudra ne pas prolonger ce premier voyage : il prendrait de l'humeur. Dès qu'il viendra du monde (et sans doute il en viendra) D'ailleurs vous avez aussi vos ménagements à garder . . . Vous vous souvenez de l'air de Monsieur, hier en nous quittant? . . Elle vit l'impression que me faisaient ces dernières paroles, et elle se dit tout de suite : c'était plus gai lorsqu'il fit arranger avec tant de recherche le cabinet dont je vous parlais tout-à-l'heure. C'était avant mon ma

(29) riage. Il tient & mon appartement. Il n'a jamais été pour moi qu'un témoignage . . . des ressources artificielles dont M. de T . . . avait besoin pour fortifier son sentiment, et du peu de ressort que Je donnais à son âme. » C'est ainsi que par intervalle elle excitait ma curiosité sur ce cabinet. Il tient & votre appartement, lui dis-je ; quel plaisir d'y venger vos attraites offensés I de leur y restituer les vols qu'on leur a faits! On trouva ceci d'un meilleur ton. Ah! lui dis-je, si J'étais choisi pour être le héros de cette vengeance , si le goût du moment pouvait faire oublier et réparer les langueurs de l'habitude • — Si vous me promettiez d'être sage , dit-elle en m'interrompant. > Il faut l'avouer, Je ne me sentais pas toute la ferveur , toute la dévotion qu'il fallait pour visiter ce nouveau temple ; mais J'avais beaucoup de curiosité: ce n'était plus

(30) madame de T . . . que Je desirais , c'était le eabinet. Nous étions rentrés. Les lampes des escaliers et des corridors étaient éteintes ; nous errions dans nn dédale. La maîtresse même du château en avait oublié les issues; enfin nous arrivâmes â la porte de son appartement, de cet appartement qui renfermait ce réduit si vanté.Qu'aUesvous faire de moi , lui dis-Je? que voulesvous que je devienne ? me renverres-vous seul ainsi dans l'obscurité? m'exposeresvous â faire du bruit y à nous déceler, à nous trahir, â vous perdre? Cette raison lui parut sans réplique. — Vous me promettes donc ... — Tout . . . tout au monde. On reçut mon serment. Nous ouvrîmes doucement la porte : nous trouvâmes deux femmes endormies ; l'une Jeune, l'autre plus âgée. Cette dernière était celle de confiance, ce ftat elle qu'on éveilla. On lui parla â l'oreille. Bientôtje la vis sortir

(31) par une porte secrète, srtistement fabriquée dans un lambris de la boiserie. J'offris de remplir Toffice de la femme qui dormait. On accepta mes services , on se débarassa de tout ornement superflu. Un simple ruban retenait tous les cheveux, qui s'échappaient en boucles flottantes ; on y ajouta seulement une rose que j'avais cueillie dans le jardin, et que je tenais encore par distraction : une robe ouverte remplaça tous les autres ajustements, n n'y avait pas un nœud à toute cette parure ; je trouvai madame de T . . . plus belle que jamais. Un peu de fatigue avait appesanti ses paupières , et donnait à ses regards une langueur plus intéressante, une expression plus douce. Le coloris de ses lèvres , plus vif que de coutume, relevait l'émail de ses dents, et rendait son sourire plus voluptueux ; des rougeurs éparses ç& et l& relevaient la blancheur de son teint et en attestaient

(32) la finesse. Ces traces du plaisir m'en rappelaient la jeunesse. Enfin elle me parut plus séduisante encore que mon imagination ne se l'était peinte dans nos plus doux moments. Le lambris s'ouvrit de nouveau , et la discrète confidente disparut. Près d'entrer, on m'arrêta: Souvenez-vous, me dit-on gravement, que vous serez censé n'avoir jamais vu, ni même soupçonné l'asile où vous allez être introduit. Point d'étourderie; Je suis tranquille sur le reste. — La discrétion est la première des vertus ; on lui doit bien des instants de bonheur. Tout cela avait l'air d'une initiation. On me fit traverser un petit corridor obscur, en me conduisant par la main. Mon cœur palpitait comme celui d'un jeune prosélyte que l'on éprouve avant la célébration des grands mystères Mais votre Comtesse, me dit-elle en s'ar

(33) rétant... J'allais répliquer; les portes s'ouvrirent: l'admiration intercepta ma réponse. Je fus étonné, ravi, je ne sais plus ce que Je devins, et je commençai de bonne foi à croire à l'enchantement. La porte se referma, et je ne distinguai plus par où j'étais entré. Je ne vis plus qu'un bosquet aérien qui, sans issue, semblait ne tenir et ne porter sur rien ; enfin je me trouvai dans une vaste cage de glaces , sur lesquelles les objets étaient si artistement peints, que, répétés, ils produisaient l'illusion de tout ce qu'ils représentaient. On ne voyait intérieurement aucune lumière ; une lueur douce et céleste pénétrait, selon le besoin que chaque objet avait d'être plus ou moins aperçu; des cassolettes exhalaient de délicieux parfums; des chiffres et des trophées dérobaient aux yeux la flamme des lampes qui éclairaient d'une manière magique ce lieu de délices. Le côté par

(34) OÙ nous entrâmes représent*it des portiques en treillage ornés de fleurs , et des berceaux dans chaque enfoncement ; d'un autre côté , on voyait la statue de l'Amour distribuant des couronnes ; devant cette statue était un autel , sur lequel brillait une flamme ; au bas de cet autel étaient une coupe , des couronnes , et des guirlandes; un temple d'une architecture légère achevait d'orner ce côté : vis-i-vis était une grotte sombre; le dieu du mystère veillait à l'entrée; le parquet, couvert d'un tapisplue^^, imitait le gazon. Au plafond, des génies suspendaient des guirlandes ; et du côté qui répondait aux portiques était un dais sous lequel s'accumulait une quantité de carreaux avec un baldaquin soutenu par des amours. Ce fut là que la reine de ce lieu alla se jeter nonchalamment. Je tombai & ses pieds ; elle se pencha vers moi , elle me tendit les bras , et dans l'instant , grftce à

(35) ce groupe répété dans tons ses aspects , je vis cette île tonte peuplée d'amans henrenx. Les désirs se reproduisent par leurs images. Laissez-vous , lui dis-Je, ma tête sans couronne ? si près du trône , pourrai-je éprouver des rigueurs? pourriez-vous y prononcer un refbs? Et vos sermens , me répondit-elle en se levant. -«- J'étais un mortel quand je les fis , vous m'avez fait un dieu : vous adorer , voilà mon seul serment. Venez, me dit-elle, l'ombre du mystère doit cacher ma faiblesse f venez Bn même temps elle s'approcha de la grotte. Apeine en avionsnous ft>anchi l'entrée , que je ne sais quel ressort, adroitement ménagé , nous entraîna. Portés par le même mouvement , nous tombâmes, mollement renversés sur un monceau de coussins. L'obscurité régnait avec le silence dans ce nouveau sanctuaire. Nos soupirs nous tinrent lien

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

(36) de langage. Plni tendres, plus multipliés , plus ardens, ils étaient les interprètes de nos sensations , ils en marquaient les degrés; et le dernier de tons, quelque temps suspendu , nous avertit que nous deTions rendre grâce à l'amour. Bile prit une eonronne qu'elle posa sur ma tête, et soulevant à peine ses beaux yeux bu* mides de volupté , elle me dit : £Ui bien I aimeres-vous jamais la Oomtesse autant que moi? J'allais répondre lorsque la conidente, en entrant précipitamment, me dit: Sortes bien vtte, il Ikit grand Jour, on entend déjà du bruit dans le ohAteau. Tout s'évanouit avec la même rapidité que le réveil détruit un songe, et je me trouvai dans le eorridor avant d'avoir pu reprendre mes sens. Je voulais regagner mon appartement ; mais où l'aller cberoher? Toute information me dénonçait , tonte méprise était une indiscretion.

{ 37) Le parti le plus prudent me parut de descendre dans le jardin , où je résolus de rester jusqu'à ce que je pusse rentrer avec vraisemblance d'une promenade du matin. La fraîcheur et l'air pur de ce moment calmèrent par degrés mon imagination et en chassèrent le merveilleux. Au lieu d'une nature enchantée , je ne vis qu'une nature naître. Je sentais la vérité rentrer dans mon âme , mes pensées naître sans trouble et se suivre avec ordre ; je respirais enfin. Je n'eus rien de plus pressé alors que de me demander si j'étais l'amant de celle que je venais de quitter , et je fus bien surpris de ne savoir que me répondre. Qui m'eût dit hier à l'Opéra que je pourrais me faire une telle question ? moi qui croyais savoir qu'elle aimait éperdument, et depuis deux ans, le marquis de ... , moi qui me croyais tellement épris de la Comtesse , qu'il devait

(38) m*dtre impoMible de lai deyenir laildMe I Qaoil hier!
madame de T . . . Bst-il bien ▼rai? aurait-elle rompa avec le Marquis? m'a-
t-eHe pris pour lui succéder, ou seulement pour le punir? Quelle aventure!
quelle nuit! Je ne savais si Je ne rêvais pas encore ; Je doutais , puis J'étais
persuadé, convaincu, et puisj e ne croyais plus rien. Tandis que Je flottais
dans ces incertitudes , J'entendis du bruit près de moi: Je levai les yeux, me
les frottai, Je ne pouvais croire c'était qui . . . le Marquis. — Tu ne
m'attendais pas si matin, n'est-il pas vrai? Eh bien! comment cela s'est -il
passé? — Tu savais donc que J'étais ici, lui demandai-Je?> — Oui ,
vraiment : on me le fit dire hier au moment de votre départ. As-tu bien Joué
ton personnage ? le mari a-t-il trouvé ton arrivée bien ridicule? quand te
renvoiet-on? J'ai pourvu à tout; Je t'amène une bonne chaise qui sera à tes
ordres: c'est

(39) à charge d'autant. Il fallait un écnyer à madame de T . . . , ta lui en as servi, ta l'as amasée sur la route ; c'est tout ce qu'elle voulait ; et ma reconnaissance — Oh! non, non, Je sers avec générosité; et dans cette occasion , madame de T . . . pourrait te dire que j'y ai mis un zèle au-dessus des pouvoirs de la reconnaissance. Il venait de débrouiller le mystère de la veille, et de me donner la clef du reste. Je sentis dans l'instant mon nouveau rôle. Chaque mot était en situation. Pourquoi venir sitôt, dis-Je? Il me semble qu'il eût été plus prudent ... — Tout est prévu ; c'est le hasard qui semble me conduire ici : je suis censé revenir d'une campagne voisine. Madame de T ... ne t'a donc pas mis au fait? Je lui veux du mal de ce défaut de confiance , après ce que tu faisais pour nous. — Elle avait sans doute ses raisons ; et peut-être si elle eût parlé

(40) ii'«ar*U-je pas ai bien Joué mon personnage. — Cela, mon cher, a donc été bien plaisant? Conte-moi les détails. . . conte donc. — Ah !.. . Un moment. Je ne savais pas que tout ceci était une comédie; et, bien que Je sois pour quelque chose dans la pièce ... — Tu n'avais pas le beau rdle. — Va, va, rassure-toi; il n'y a point de mauvais rôle pour de bons acteurs. — J'entends; tu t'en est bien tiré. — Merveilleusement. — Et madame de T . . . — Sublime. Elle a tous les genres. — Conçois-tu qu'on ait pu fixer cette femme-là? Cela m'a donné de la peine; mais J'ai amené son caractère au point que c'est peut-être la femme de Paris sur la fidélité de laquelle il y a le plus à compter. — Port bien! — C'est mon talent, à moi: toute son inconstance n'était que frivolité y dérèglement d'imagination : il fallait s'emparer de cette ftme-là. — C'est le bon parti. — N'est-il pas vrai? Tu n'as pas

(*1) d'idée de son attachement pour moi. Au fait, elle est charmante; tu en conyiendras. Bntre nous , je ne lui connais qu'un défaut; c'est que la nature, en lui don nant tout , lui a refusé cette flamme di vine qui met le comble A tous ses bien faits. Elle fait tout naître, tout sentir et elle n'éprouve rien: c'est un marbre, — n faut t'en croire, car moi, je ne puis.. Mais sais-tu que tu connais cette femme là comme si tu étais son mari : vraiment c'est à s'y tromper; et si je n'eusse pas soupe hier avec le véritable. . . — A propos a-t-il été bien bon ? — Jamais on n'a été pinsmari que cela. — Oh! la bonne aventure ! Mais tu n'en ris pas assez , à mon gré. Tu ne sens donc pas tout le comique de ton rôle ? Conviens que le théâtre du monde offre des choses bien étranges; qu'il s'y passe des scènes bien divertissantes. Rentrons; j'ai de l'impatience d'en rire avec madame de T . . .
. Il doit

(42) faire jour ehes elle. J'ai dit que J'arri ▼erais de bonne heure. Décemment il faudrait commencer par le mari. Viens ches toi, je veux remettre un peu de poudre. On t'a donc bien pria pour un amant? — Tu jugeras de mes succès par la réception qu'on va me faire. Il est neuf heures: allons de ce pas ches Monsieur. Je voulais éviter mon appartement, et pour cause. Chemin faisant , le hasard m'y amena: la porte, restée ouverte, nous laissa voir mon valet -de -chambre qui dormait dans un fauteuil; une bougie expirait près de lui. En s'éveillant au bruit , il présenta étourdiment ma robede-chambre au Marquis, en lui faisant quelques reproches sur l'heure à laquelle il rentrait. J'étais sur les épines ; mais le Marquis était si disposé à s'abuser, qu'il ne vit rien en lui qu'un rêveur qui lui apprêtait à rire. Je donnai mes ordres pour mon départ à mon homme , qui ne

(43) savait ce que tout cela voulait dire , et nous passâmes chez Monsieur. On s'Mmagine bien qui fut accueilli : ce ne fut pas moi; c'était dans l'ordre. On fit à mon ami les plus grandes instances pour s'arrêter. On voulut le conduire chez Madame , dans l'espérance qu'elle le déterminerait. Quant à moi, on n'osait , disaiton, me faire la même proposition , car on me trouvait trop abattu pour douter que l'air du pays ne me fût pas vraiment funeste. En conséquence, on me conseilla de regagner la ville. Le Marquis m'ofRrit sa chaise; je l'acceptai. Tout allait à merveille, et nous étions tous contents. Je voulais cependant voir encore madame de T ... : c'était une Jouissance que je ne pouvais me refuser. Mon impatience était partagée par mon ami , qui ne concevait rien à ce sommeil , et qui était bien loin d'en pénétrer la cause, n me dit en sortant de chez M. de T ... :

(44) Cela n'est-il pas admirable? Quand on lai aurait communiqué ses répliques, aurait-il pu mieux dire? An vrai, c'est un fort galant homme ; et , tout bien considéré, Je suis très aise de ce raccommodement. Cela fera une bonne maison : et tu conviendras que , pour en faire les honneurs, il ne pouvait mieux choisir que sa femme. Personne n'était plus que moi pénétré de cette vérité. — Quelque plaisant que soit cela, mon cher, motus; le mystère devient plus essentiel que Jamais. Je saurai faire entendre à madame de T . . . que son secret ne saurait être en de meilleures mains. — Crois , mon ami , qu'elle compte sur moi ; et tu le vois, son sommeil n'en est point troublé. — Oh! il faut convenir que tu n'as pas ton second pour endormir une femme. — Et un mari , mon cher , un amant même au besoin. On avertit enfin qu'on pouvait

(45) entrer ches madame de T . . . : nous nous y rendîmes. Je yons annonce , madame, dit en entrant notre causeur , vos deux meilleurs amis. — Je tremblais , me dit madame de T . . . , que vous ne fussiez parti avant mon réveil, et je vous sais gré d'avoir senti le chagrin que cela m'aurait donné. Elle nous examinait l'un et l'autre ; mais elle fut bientôt rassurée par la sécurité du Marquis, qui continua de me plaisanter. Elle en rit avec moi autant qu'il le fallait pour me consoler , et sans se dégrader à mes yeux. Elle adressa à l'autre des propos tendres , à moi d'honnêtes et cl^een« ; badina, et ne plaisanta point. Madame , dit le Marquis , il a fini son rôle aussi -bien qu'il l'avait commencé. Elle répondit gravement: J'étais sûre du succès de tous ceux que l'on confierait à Monsieur. U lui raconta ce qui venait de se passer chez son mari.

(46) Elle me regard*, m'approuv», et ne rit point. Pour moi y dit le Marquis, qui avait juré de ne plus finir , Je suis enchanté de tout ceci: c'est un ami que nous nous sommes fait, madame. Je te le répète encore , notre reconnaissance ... — Bh! monsieur , dit madame de T . . . , brisons là-dessus, et croyez que je sens tout ce que je dois à monsieur. On annonça M. de T ... , et nous nous trouvâmes tous en situation. M. de T . . . m'avait persifflé et me renvoyait, mon ami le dupait et se moquait de moi; je le lui rendais , tout en admirant madame de T . . . , qui nous jouait tous , sans rien perdre de la dignité de son caractère. Après avoir joui quelques instans de cette scène , je sentis que celui de mon départ était arrivé. Je me retirais , madame de T... me suivit, feignant de vouloir me donner une commission. — Adieu, monsieur; je vous dois bien des

(47) plaisirs; mais je vous ai payé d'un beau rêve. Dans ce moment , votre amour tous rappelle ; celle qui en est l'objet en est digne. Si je lui ai dérobé quelques transports, je vous rends à elle, plus tendre, plus délicat, et plus sensible. Adieu, encore une fois. Vous êtes charmant... Ne me brouillez pas avec la Comtesse. Elle me serra la main , et me quitta. Je montai dans la voiture qui m'attendait. Je cherchai bien la morale de toute cette aventure , et je n'en trouvai point.





The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

F

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

3 2044 Ol^ The borrower must return this item on (the last date stamped below. If another places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return. Notice of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines. Harvard College Widener Library Cambridge, MA 02138 617-495-2413 Please handle with care. Thank you for helping to preserve library collections at Harvard,

